

De-ci, de-là...

Autor(en): **C.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 148

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ceux qu'agacent leur doctrine, mais avec l'intention beaucoup plus pratique de montrer l'utilité de mesures fiscales contre l'alcool. Voici quelques chiffres singulièrement frappants :

Sur les 1812 divorces prononcés dans l'espace de 10 ans dans une de nos villes suisses, les statistiques en attribuent 670 à l'influence de l'alcoolisme. Celui-ci fournit d'autre part aux asiles d'aliénés le 20 % de leur clientèle, aux tribunaux le 40 % des délinquants, — le directeur du pénitencier de Lausanne dit même le 70 %. Un médecin militaire estime que, durant la mobilisation, 70 à 80 % des rixes et 36 % des outrages aux mœurs ont eu lieu sous l'influence de l'alcool.

D'après le Bureau fédéral de statistique, la mortalité suite d'alcoolisme a été en 1912 de 16 à 19 % pour la population masculine. Et il est à relever que la proportion est plus forte dans les régions agricoles, où l'alcoolisation lente par l'eau de vie distillée produit tout son effet que dans les villes : une différence du double entre Bâle-Ville par exemple et des cantons campagnards.

Nous pourrions allonger encore cette énumération de beaucoup de chiffres. Mais ceci n'est-il pas suffisant pour remplir de bons arguments, étayés sur des faits, l'arsenal de combat de tous ceux et de toutes celles qui mènent la guerre contre un des pires fléaux modernes ?

J. GUEYBAUD

Ou sont les 1588 abonnés ?...

Pas sur nos registres, en tout cas, car l'avance de cette quinzaine a été minime :

un seul abonnement nouveau !

Et cependant nous approchons de la période toujours si difficile à franchir de la fin de l'année, où malgré toutes nos exhortations des désabonnements se produisent, si bien qu'il est absolument nécessaire de concentrer tous nos efforts, non seulement pour ne pas reculer, non seulement pour ne pas rester stationnaire, mais encore pour avancer.

Nos amis veulent-ils y penser ? Merci d'avance.

Le "MOUVEMENT FÉMINISTE"

ce même nom, on créa une école d'infirmières; mais, chose étrange! malgré l'enthousiasme dont cette femme d'élite était l'objet, les jeunes filles de sa classe sociale s'entêtaient dans leurs préjugés absurdes contre une profession qu'en l'embrassant il leur eût semblé déchoir.

Miss Nightingale, quoique malade, poursuivait vaillamment son idéal de réformes, tantôt par des conseils que, de toutes parts, on sollicitait d'elle, tantôt par sa correspondance. En 1860, elle écrivit cet évangile de l'infirmière que constituent ses *Notes sur le Nursing*, et ce fut d'elle encore que vint l'idée d'instituer des *nurses* des pauvres, des infirmières à domicile, cette utile institution qui, à l'heure actuelle, a fait pleinement ses preuves. Jusqu'à la limite de sa très longue carrière — elle atteignit le grand âge de 90 ans — Florence Nightingale ne cessa d'imaginer des améliorations dans le domaine auquel elle avait consacré sa haute intelligence et son noble cœur.

* * *

Il est un autre nom de femme dont la place est ici : Clara Barton.

On raconte que le sénateur Hoar, auquel cette question avait été posée; < Quel est, selon vous, le plus grand homme des Etats-Unis ? > répondit sans hésiter : < Clara Barton >.

P.-S. — Nous continuons à servir des abonnements de 6 mois, valable jusqu'au 31 décembre 1922, au prix de 3 fr. 05 par compte de chèques (3 fr. 25 par remboursement postal).

De-ci, De-là...

Une femme auteur dramatique.

La pièce qui a obtenu le plus grand succès pendant la dernière saison théâtrale de Londres est l'œuvre d'une femme. Clémence Dane, muée aujourd'hui en auteur dramatique, a eu une carrière mouvementée: peintre, actrice, auteur de nouvelles et d'une pièce sur le divorce, elle a choisi pour héros de sa dernière œuvre Shakespeare lui-même, « le grand Will », comme disent les Anglais.

L'intrigue amoureuse où se débat ce bohème de génie que fut Shakespeare n'a aucune prétention à la vérité historique. Ce qui fait l'intérêt principal, la véritable valeur de ce drame, c'est la figure de la reine Elisabeth, qui est une création de premier ordre. La scène où elle réveille chez le poète la conscience de son génie et lui fait sentir la grandeur de sa mission au milieu de ses contemporains et vis-à-vis de sa patrie, est tout à fait impressionnante et révélatrice d'un talent hors ligne. Certains critiques n'ont même pas hésité à écrire que le vers de Clémence Dane égale celui de Shakespeare lui-même!

Quoi qu'il en soit de ces louanges probablement excessives, le nom de l'auteur fait maintenant partie de ceux qui figurent en tête de la littérature anglaise de notre temps. On se demande alors, non sans curiosité, quel sera le sujet de sa prochaine œuvre, et si elle sera de nouveau consacrée à la glorification d'un des grands caractères féminins de l'histoire?

C. H.

(D'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*.)

Un Congrès intéressant.

On se rappelle peut-être que, sur l'initiative du leader catholique démocrate bien connu, Marc Sangnier, un grand Congrès démocratique international avait eu lieu à Paris en décembre dernier. Etant donné le succès qu'il a remporté, ses promoteurs en organisent un second qui aura lieu à Vienne à la fin de ce mois, et qui nous touche spécialement: en effet, une des questions inscrites à l'ordre du jour est celle-ci: *Le rôle des femmes dans le mouvement pacifiste et démocratique; les femmes et la vie politique.*

Souhaitons que notre point de vue soit représenté par des oratrices nombreuses qui parleront sur ces trois points: a) les organisations pacifistes féminines; b) le rôle de la femme au point de vue de la paix comme éducatrice de l'enfant; c) l'influence de la femme comme élue et comme élue dans les nations où les femmes ont conquis leurs droits politiques.

S'adresser pour tout renseignement au Secrétariat, boulevard Raspail, 34, Paris (VII).

Active, intelligente, très entendue en affaires, altruiste, elle révéla de bonne heure, dans les domaines les plus variés, ces qualités remarquables. A Washington, en 1854, ce fut la première femme employée dans les bureaux du gouvernement.

Néanmoins, son amour ardent de l'humanité l'emporta sur toute autre considération, et les services qu'elle rendit pendant la guerre de 1861-65 furent si fort appréciés qu'ils lui valurent d'éclatants témoignages de la part des autorités médicales de l'armée. La paix conclue, Clara Barton, assiégée de lettres s'informant de parents disparus, ouvrit un bureau de recherches — vous voyez qu'elle aussi fut innovatrice et précurseur — auquel elle consacra sans hésiter sa modeste fortune personnelle. Grâce à une méthode et à une précision rigoureuses, elle parvint ainsi à calmer bien des angoisses.

Nous la revoyons quand éclate la guerre franco-allemande organisant des comités de secours à Metz, Montbéliard, Belfort. Elle portait alors le brassard de la Croix-Rouge internationale. Rentrée en Amérique elle n'eut plus qu'une pensée: implanter la Croix-Rouge dans sa patrie. Elle revenait, d'ailleurs, porteur d'une lettre de Gustave Moynier dans ce sens au gouvernement des Etats-Unis.

La tâche fut ardue. Pourtant l'infatigable pionnière réussit à

Les femmes et les records.

Nous avons relaté en son temps l'émotion qui a sévi dans certains milieux sportifs américains lorsque les femmes manifestèrent leur intention de participer aux grands matches de foot-ball. Il paraît que cette émotion commença à se calmer; d'abord, on a constaté que, même chaussée de souliers à crampons, la femme ne perdait pas de sa grâce, et que son jeu exempt de brutalité exerçait une certaine séduction. Et surtout, ensuite — et l'orgueil masculin a montré là le bout de l'oreille! — que, pour le moment, les records féminins restaient encore loin des records masculins. La supériorité de l'homme est sauvée!

Toutefois, comme le relève un correspondant de la *Tribune de Genève*, les hommes ont sur les femmes l'avantage de 30 ou 40 ans d'entraînement, de pratique et d'efforts soutenus. Et combien d'hommes seraient-ils capables d'égaliser les records déjà obtenus par des femmes à la course, au saut, au lancement du javelot? Pas beaucoup, certes!

Le Congrès international des Femmes médecins

Le Congrès international des femmes-médecins a tenu ses séances, du 4 au 7 septembre, à l'Université de Genève et a réuni 85 membres, représentant 16 pays. Il appartenait à la Suisse, dont les Universités avaient été les premières en Europe à accueillir les étudiantes en médecine (la Faculté de Zurich ne leur avait-elle pas ouvert ses portes dès 1864), d'être choisie comme siège de la première conférence internationale, établie hors d'Amérique. Aussi Genève a rallié de nouveau, sous le fanion de la Croix-Rouge, celles qui, s'étant déjà rencontrées dans les hôpitaux et dans les ambulances, étaient heureuses de se consacrer à un travail pacifique dont la guerre leur a fait comprendre la nécessité. C'est que parmi les congressistes, plusieurs d'entre elles n'avaient pas hésité, en temps de guerre, à s'exposer, comme le Dr Marie Feyler, de Lausanne, aux plus grands dangers afin de porter à une nation étrangère en péril le concours de leur science et de leur dévouement. Maintenant que les ruines physiques et morales se sont accumulées, les femmes-médecins ont senti le devoir de se grouper, de mettre en commun leurs efforts, afin de résoudre, pour le mieux, les questions « relatives à la santé et au bien-être de l'humanité ».

En mettant au programme du Congrès des sujets dont l'im-

portance sociale et morale n'aura échappé à personne, l'Association internationale des femmes-médecins a prouvé qu'elle n'entendait pas se livrer à des controverses scientifiques. Beaucoup de ses membres ayant l'honneur de faire partie des Sociétés savantes de leurs pays, n'ont pas à se séparer de leurs confrères masculins sur le terrain médical. L'Association internationale n'a d'autre but que de réaliser, entre femmes-docteurs, une véritable entente spirituelle, leur permettant de travailler à la grande œuvre humanitaire, et leur sensibilité de femme leur a appris que toute œuvre sociale pour être noble et efficace doit se baser sur un commun amour. C'est cet enthousiasme vivifiant qu'elles ont voulu mettre entre elles: le Congrès de Genève semble prouver qu'elles y sont parvenues.

Admirablement organisé, avec une intelligence et une précision qui permirent le meilleur rendement de travail, le Congrès, dont toutes les difficultés d'ordre matériel avaient été aplanies par le Dr Thuillier-Landry, Présidente de l'Association des femmes-médecins françaises, et par le docteur Long-Landry, a tenu ses promesses. La séance d'ouverture du 4 septembre eut l'honneur d'être présidée par M. le recteur de l'Université de Genève, qui, dans une bienveillante allocution rappela les obstacles dont avaient dû triompher les débuts du féminisme médical. La lutte fut la même en tous pays, à en juger par les rapports lus à cette première séance et intitulés: « *Histoire des femmes-médecins dans les pays représentés à la Conférence* ». Les premières étudiantes connurent le mauvais vouloir des jurys, l'hostilité peu déguisée de nos camarades hommes, la réprobation de leurs familles, l'étonnement, nullement admiratif, de l'opinion publique. S'il reste encore beaucoup à travailler, beaucoup à conquérir, ainsi que l'a exposé dans un très beau discours d'ouverture, le Dr Esther Levejoy, de New-York, Présidente de l'Association internationale, il n'en est pas moins vrai que l'opinion publique reconnaît depuis la guerre la valeur de la femme-médecin.

Le travail du Congrès de Genève était scindé en deux parts. Les séances médicales, tenues à l'Aula, furent consacrées à l'étude et à la discussion des sujets suivants:

« *Traité des blanches et surveillance des maladies vénériennes* (présidentes Dr Murrell de Londres, Dr Thuillier-Landry, de Paris). *Les femmes-médecins en pédiatrie* (présidente Dr Sollini,

constituer le premier Comité de la Croix-Rouge dans son pays; en 1881, elle obtenait la reconnaissance officielle de cette institution; en 1882, l'adhésion tant désirée du gouvernement à la Convention de Genève.

Deux ans plus tard, Clara Barton, seule déléguée des Etats-Unis à la Conférence des Croix-Rouges réunie à Genève, se voyait acclamée par l'Assemblée entière comme fondatrice de la Croix-Rouge américaine, et une seconde fois en 1887, elle représenta son gouvernement à la Conférence des Croix-Rouges, à Carlsruhe.

Le magnifique élan de solidarité était donné; dès lors, il ne s'arrêtera plus, et l'on peut dire qu'aucun grand désastre ne s'est produit sans que la Croix-Rouge américaine soit accourue.

* * *

Du petit berceau de la Croix-Rouge internationale, l'idée a grandi et s'est répandue par le monde. En parcourant l'histoire détaillée de cette vaste organisation, qui embrasse maintenant tout le globe, on est saisi d'admiration et de respect. Je crois bien ne pas exagérer en disant que le grand public n'a pas la plus lointaine idée de l'envergure de l'œuvre de la Croix-Rouge;

il ne se rend pas compte qu'elle pénètre, bienfaisante, dans tous les domaines, touche à toutes les questions intéressant l'humanité; il ne réalise certainement pas quelle somme d'intelligence, de persévérance et d'abnégation il a fallu pour obtenir ce résultat; il ignore que des millions d'ouvriers et d'ouvrières consacrent leur temps et leurs pensées à cette noble cause, pour laquelle beaucoup ont donné, et donnent encore joyeusement leur vie même.

Chaque Croix-Rouge nationale, avant d'arriver à l'existence a fait des expériences analogues à celles de la Croix-Rouge internationale ou de la Croix-Rouge américaine aux débuts de laquelle nous venons d'assister. Peu à peu, elles essaient, elles se développent et progressent. Puis, le cadre s'élargit encore, et à l'idée primitive: soigner les blessés, s'ajoute au début de ce siècle, à la Conférence de Washington, le désir de venir en aide à d'autres malheureux: les prisonniers de guerre.

(A suivre)

M.-L. PREIS.